

*Journée anniversaire sur Lewis Carroll diffusé le 31 décembre 1966.*

De toutes sortes de vérités Lewis Carroll par son œuvre donne l'illustration, et même la preuve, de vérités qui sont certaines bien que non évidentes. On y discerne que sans user d'aucun trouble on peut produire le malaise, mais que de ce malaise il découle une joie singulière. Je porte l'accent là-dessus d'abord pour écarter la confusion qui menace, si j'avance, que c'est la psychanalyse qui peut rendre compte le mieux de l'effet de cette œuvre, c'est qu'aussi bien ce n'est pas cette psychanalyse qui court les rues.

Seule la psychanalyse éclaire la portée d'objet absolu que peut prendre la petite-fille. C'est parce qu'elle incarne une entité négative qui porte un nom que je n'ai pas à prononcer ici, si je ne veux pas embarquer mes auditeurs dans les confusions ordinaires.

De la petite fille, Lewis Carroll s'est fait le servent ; elle est l'objet qu'il dessine, elle est l'oreille qu'il veut atteindre, elle est celle à qui il s'adresse véritablement entre nous tous. Comment cette œuvre nous atteint-elle tous après cela ne se conçoit bien qu'à une théorie déterminée de ce qu'il faut appeler le sujet, celle que la psychanalyse permet.

Là-dessus la curiosité s'enquiert de savoir comment Lewis Carroll en est-il venu là. La curiosité restera sur sa faim car la biographie de cet homme qui tint un scrupuleux journal ne nous en échappe pas moins.

L'histoire certes est dominante dans le traitement psychanalytique de la vérité mais ce n'est pas la seule dimension, la structure la domine. On fait de meilleurs critiques littéraires là où on sait cela. Faire de la critique, ici, serait l'action appropriée à l'éminence de l'œuvre dont il faut rappeler qu'elle a conquis le monde.

Fait auprès de quoi, le pédagogue a bonne mine à chipoter si c'est bien là ce qu'il faut donner à lire à nos enfants. Il faut dire que le comble du ridicule là-dessus est représenté par un psychanalyste, pourtant averti – disons son nom, Schilder – qui dénonce dans cette œuvre l'incitation à l'agressivité et la pente offerte au refus de la réalité. On ne va pas plus loin dans le contresens sur les effets psychologiques de l'œuvre d'art.

Donc, il faudrait interroger ce qu'on pourrait appeler d'abord le roman mythique d'un terme vague qui irait prendre ses racines dans tous les sens et bien loin.

Il faudrait vite en revenir avec ce repère précieux que justement « le pays des merveilles », « l'au delà du miroir », le couple angoissant de *Sylvie et Bruno* échappé du pays d'ailleurs ne sont ni des mythes, ni du mythe et que l'imaginaire est à en distinguer.

Le texte ni l'intrigue ne font appel à aucune résonance de signification qu'on appelle profonde. On n'y évoque ni genèse, ni tragédie, ni destin ; alors, comment cette œuvre a-t-elle tant de prise ? C'est bien là le secret, et qui touche au réseau le plus pur de notre condition d'être.

Le symbolique, l'imaginaire et le réel ; les trois registres par lesquels j'ai introduit un enseignement qui ne prétend pas innover mais rétablir quelque rigueur dans l'expérience de la psychanalyse, les voilà, jouant à l'état pur dans leur rapport le plus simple. Des images,



Figure 1: Alice Liddell

on fait pur jeu de combinaisons mais quels effets de vertige alors n'en obtient-on pas ! des combinaisons, on dresse le plan de toutes sortes de dimensions virtuelles mais ce sont celles qui livrent accès à la réalité en fin de compte la plus assurée, celle de l'impossible devenu tout à coup familier. On s'étendra à son aise sur le pouvoir du jeu de mots, là encore que de précisions à donner, mais d'abord qu'on n'aille pas croire qu'il s'agisse d'une prétendue articulation enfantine voire primitive. Je n'en donnerai pour preuve que d'en trouver le meilleur style dans la bouche du railleur qui bafoue une oie pédante, lui parlant de *silligisme*, ce qu'elle gobe sans s'apercevoir qu'elle ira porter partout de ce mot, son identité de pauvre toquée : *silly*. Méchanceté là-dedans ? salubrité, et parente du trait à relever que le jeu de mots dans Carroll est toujours sans équivoque.

Il en résulte un exercice sans pédantisme qui en fin de compte me paraît préparer Alice Liddell, pour évoquer toute vivante lectrice par la première à avoir glissé dans ce cœur de la terre qui n'abrite nulle caverne, pour y rencontrer des problèmes aussi précis que celui-ci : qu'on ne franchit jamais qu'une porte à sa taille et prendre avec le lapin pressé bien la mesure de l'absolue altérité de la préoccupation du passant ; que cette Alice dis-je aura quelque exigence de rigueur ; pour tout dire, qu'elle ne sera pas toute prête à accepter qu'on lui annonce l'arithmétique en lui disant qu'on n'additionne pas des torchons avec des serviettes, des poires et des poireaux, bourdes bien faites pour boucher les enfants au plus simple maniement de tous les problèmes dont ensuite on va mettre leur intelligence à la question.

Ceci est transition, puisqu'après tout je n'ai pas le temps mais seulement de pousser des portes sans même entrer où elles ouvrent pour en venir à l'auteur lui-même en ce moment d'hommage qu'on ne lui fait justice – à lui comme à aucun autre – si l'on ne part pas de l'idée que les prétendues discordances de la personnalité n'ont de portée qu'à y reconnaître la nécessité où elles vont. Il y a bien – comme on nous le dit – Lewis Carroll le rêveur, le poète, l'amoureux si l'on veut et, Lewis Carroll le logicien, le professeur de mathématiques.

Lewis Carroll est bien divisé – si cela vous chante – mais les deux sont nécessaires à la réalisation de l'œuvre.

Le penchant de Lewis Carroll pour la petite fille impubère, ce n'est pas là son génie, nous autres psychanalystes n'avons pas besoin de nos clients pour savoir où cela échoue à la fin dans un jardin public. Son enseignement de professeur n'a rien non plus qui casse les manivelles en pleine époque de renaissance de la logique et d'inauguration de la forme mathématique, depuis l'apprise.

Lewis Carroll quelque amusants que soient ses exercices reste à la traîne d'Aristote. Mais c'est bien la conjuration des deux positions d'où jaillit cet objet merveilleux indéchiffré encore et pour toujours éblouissant : son œuvre. On sait le cas qu'en ont fait et en font toujours les surréalistes.

Ce m'est l'occasion d'étendre mon exigence de méthode. N'en déplaise à aucun esprit partisan, Lewis Carroll je le rappelle était religieux, religieux de la foi la plus naïvement étroitement paroissiale qui soit ; d'où ce terme auquel il faut que vous donniez sa couleur la plus crue : « vous inspirez de la répulsion ». Il y a des lettres où il rompt quasiment avec un ami, un collègue honorable parce qu'il y a des sujets qu'il n'y a même pas lieu de soulever, ceux qui peuvent faire lever le doute, fusse en donner le semblant sur la vérité radicale de l'existence de Dieu, de son bienfait pour l'homme, de l'enseignement qui en est le plus rationnellement transmis. Je dis que ceci a sa part, dans l'unicité de l'équilibre que réalise l'œuvre ; cette sorte de bonheur auquel elle atteint tient à cette gouache.

L'adjonction de surcroît à nos deux Lewis Carroll – si vous les entendez ainsi – de ce que nous appellerons du nom dont il est béni à l'oreille d'une histoire, histoire encore en cours, un pauvre d'esprit.

Je voudrais dire ce qui m'apparaît la corrélation la plus efficace à situer Lewis Carroll, c'est l'épique de l'ère scientifique. Il n'est pas vain qu'Alice apparaisse en même temps que *L'origine des espèces* dont elle est – si l'on peut dire – l'opposition ; registre épique donc, qui sans doute s'exprime comme idylle dans l'idéologie. La corrélation des dessins, dont Lewis Carroll était si soucieux, nous annonce les bandes – j'entends les bandes dessinées – je vais vite pour dire qu'en fin de compte la technique y assure la prévalence d'une dialectique matérialisée – que m'entendent au passage ceux qui le peuvent – illustration est preuve ai-je dit, c'est ainsi sans émotion que j'aurais parlé de cette œuvre et il me semble en accord avec l'ordre authentique de son frémissement.

Pour un psychanalyste, elle est cette œuvre un lieu élu à démontrer la véritable nature de la sublimation dans l'œuvre d'art, récupération d'un certain objet ai-je dit dans une autre note que j'ai faite récemment sur Marguerite Duras, dont j'aurais bien aimé l'entendre aussi parler de l'œuvre en romancière. C'est toujours à la pratique que la théorie enfin a à passer la main.